

Se former à l'approche systémique ?

Merci de citer la signature et les références : < <https://gerardpirotton.be> >

Note : Le texte que voici est extrait d'un syllabus relatif à un cours introduisant à l'approche pragmatique de la communication, dans le cadre d'une formation de spécialisation :
« Approche systémique et travail social »

« Le projet de la cybernétique est plus une façon de réfléchir qu'une théorie articulée et détaillée. »¹

Une des caractéristiques de l'approche complexe (contentons-nous pour l'instant de cette formulation) est qu'elle ne se présente pas sous la forme d'un corps structuré de concepts. Il s'agit plus exactement d'une épistémologie, d'une *manière* de voir les choses, dont il importe, précisément parce qu'elle est en opposition avec nos habitudes de pensée, d'expliquer les caractéristiques. Mais il ne suffit pas d'affirmer qu'elle est différente: encore faut-il expliquer en quoi!

Un cours de présentation de l'approche systémique ne pourrait manquer de définir d'entrée de jeu une terminologie spécifique, au sein de laquelle figureront inmanquablement des termes comme: système - sous-système - interaction - contrôle - cybernétique - feed-back... Quelquefois: régulation - totalité - organisation - émergences - homéostasie - circularité, voire complexité - incertitude, auto-organisation...

Cependant, pas plus qu'une accumulation de faits ne produit une théorie, une énumération de définitions ne peut suffire à restituer la spécificité de l'approche et une liste de définitions ne peut suffire à restituer l'originalité, la spécificité, la portée de ces manières de penser...

¹ Yves WINKIN: La Nouvelle Communication (présentation et recueil de textes) Ed. Seuil. Coll. Points (136) - Paris, 1981. Page 16.

Osons une comparaison : la présentation des gouges, des ciseaux et des maillets dont se sert un ébéniste ne peut suffire à rendre compte de cette discipline. Cette comparaison peut paraître légère : à la réflexion pourtant, elle s'avère beaucoup moins superficielle qu'il ne peut y paraître, au premier abord. Elle évoque par exemple un métier qui, par sa dimension artisanale, résiste à la standardisation ou à la systématisation. Cette dimension artisanale suscite aussi l'image d'un savoir-faire, quasi mystérieux, acquis au prix de l'expérience et d'un long apprentissage. Outre l'image des copeaux de bois qui volent ou du contact avec la matière et des senteurs de bois divers, elle suggère enfin, du moins dans son acception quasi mythique, une relation de maître à apprenti, voire à disciple, une relation au sein de laquelle ce dernier peut être guidé, telle une initiation, vers une compétence qui s'apparenterait davantage à l'art qu'à la seule maîtrise d'un savoir-faire technique.

« Faut-il découper la réalité selon les catégories commodes de notre esprit ou faut-il adapter ces catégories à la complexité du réel ? »²

Approche complexe ou approche systémique ?

On sait que dans La Méthode, Morin dit préférer, au terme de système, celui d'*organisation*.³ Ne nous aventurons pas pour l'instant sur ce terrain. De notre point de vue, d'autres raisons motiveraient le non usage du vocable de système pour caractériser l'épistémologie qui va nous

² Edgar MORIN: Pour Sortir du XX^e siècle. Ed. Seuil. Coll Points. Paris, 1984 (1981: F. Nathan) Page 146.

³ Notamment: La Méthode. Tome 1. La Nature de la Nature. Ed Seuil. (Rééd. Coll Points) Paris, 1977. Pages 150-151

occuper. D'une part, le terme de système, par son origine cybernétique, renvoie davantage à la notion de système fermé, construit, mécaniciste, prévisible. L'archétype en étant sans doute la régulation d'un système de chauffage, contrôlé par un thermostat. L'existence d'une instance de contrôle apparaît centrale dans cette conception de l'approche systémique. D'autre part, et spécifiquement en Belgique Francophone, le terme de systémique tend à se confondre avec la thérapie familiale.

Préférons-lui dès lors le terme de complexité. Pourtant, ce terme ne suscite pas moins d'interrogations. Des commentateurs avisés décrivent la complexité, non seulement comme une caractéristique essentielle des phénomènes à comprendre mais aussi comme une manière d'organiser la connaissance. De sorte que le qualificatif de complexe s'appliquerait autant à l'objet à connaître qu'à la pensée connaissante et au(x) sujet(s) pensant(s) eux-mêmes. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle résiste tant à se laisser définir par l'élaboration de listes de concepts et l'explicitation de procédures standardisées.

Approches systémiques ?

Revenons cependant au terme de systémique, qui mérite tout à la fois des commentaires et des distinctions.

Le terme de systémique, utilisé tout à la fois comme substantif et comme adjectif, peut être conçu comme un terme générique recouvrant dans un même ensemble des pratiques et des modes de raisonnements issus de divers champs, qu'il s'agisse des machines auto-contrôlées, de la psychothérapie, de la psychosociologie, de l'éco-biologie.

On voit alors que ce terme de systémique se prête à différents usages. Cela peut s'expliquer, tant par la diversité des domaines où ce type de pensée trouve à s'appliquer que par les « cultures intellectuelles » des chercheurs concernés. Un ingénieur agronome, une thérapeute, un économiste, un biologiste, un psychosociologue ou un spécialiste en systèmes experts n'aborderont pas les choses de la même manière. Chacun revendique pour lui-même la conformité de ses travaux aux modes de pensée systémique et dénie aux autres ce « privilège ». Ce contraste est particulièrement perceptible entre ceux qui mettent l'accent sur la modélisation, la formalisation des systèmes étudiés et ceux qui tentent d'affronter l'incertain, l'indéterminé, l'imprévisible en utilisant pour cela des « *macro-concepts* », pour reprendre l'expression de Morin.

Pour les premiers, les seconds sont les littérateurs qui se contentent de formulations imprécises de la langue naturelle; pour les seconds, les premiers sont obnubilés par la formalisation et sont de ce fait éloignés d'une série de réalités où prédominent des données qualitatives, ou des paradoxes, non réductibles à des faits quantifiables.

Pour clarifier les choses, on peut alors opposer l'*approche systématique* aux *approches systémiques*. L'approche systématique renvoie à la façon classique de faire de la science, issue des grands principes dégagés par Descartes. Le terme de systémique renvoie à une façon de produire de l'intelligible qui met l'accent sur les liens entre les phénomènes.⁴

Dans son évolution, le courant systémique connu des enrichissements liés sans doute

aux terrains où cette approche tendait à s'appliquer. Dans un premier temps, la systémique est donc associée à la cybernétique, aux machines « auto-régulées », auto-contrôlées. Convenons que le préfixe « auto » est ici un peu usurpé, puisque c'est l'ingénieur-concepteur de la machine qui définit les paramètres entre lesquels doit avoir lieu ce contrôle! C'est davantage à cet univers que renvoie la première systémique.

La seconde systémique aurait davantage une origine biologique. Lorsque se produit un événement imprévu par ses concepteurs, une machine se grippe, ses circuits chauffent, ses programmes patinent. Dans l'univers du vivant, l'imprévu est saisi par le système comme une opportunité de se réorganiser, de se diversifier, de se complexifier. On en arrive alors au paradoxe du programme qui se reprogramme lui-même, inacceptable pour la logique formelle et pourtant constitutif du vivant. Auto-organisation, imprévu, diversité caractérisent alors cette seconde systémique.⁵

Une invitation à réfléchir à la façon dont nous réfléchissons

Le terme de pensée complexe renvoie, tant à l'acte de connaissance, dans son déroulement, son cheminement - le mouvement de la pensée - qu'au résultat de cet acte, tel qu'on peut le percevoir, dans les manifestations observables comme un discours ou un texte, par exemple. - la pensée de l'auteur. On voit bien alors comment ce terme renvoie à la nécessité d'une interrogation qui porte, tant sur le produit de cette activité de pensée que sur le processus de pensée lui-

⁴ Voir à ce sujet le tableau proposé par Joël de ROSNAY dans *Le Macroscopie*, page 108

⁵ Voir le texte de Michel BONAMI, qui étaye cette distinction et l'applique à l'approche des organisations.

même. Cette ambivalence inéluctable ne devrait plus nous quitter. Elle exige dès lors un surcroît de vigilance, une sur-réflexivité qui nous force à nous interroger, tant sur les concepts que nous élaborons et utilisons que sur les processus à l'œuvre dans l'acte même de connaître. Ce qui nous amène à affronter la nécessité d'inclure dans notre réflexion sur la connaissance, le sujet connaissant lui-même et comment il procède, en tant que sujet connaissant. Ainsi que le souligne à de nombreuses reprises Edgar Morin, il importe:

*« ... d'inclure dans toute observation l'auto-observation, dans l'examen l'auto-examen, d'introduire dans toute connaissance la volonté d'autoconnaissance du connaissant. »*⁶

On voit rapidement pointer la critique du risque d'auto-contemplation narcissique, voire de solipsisme. Ce qui amène Morin à ajouter:

*« La logique de l'auto-examen empêche l'auto-examen de se refermer sur lui-même: en effet, elle appelle l'examen de l'auto-examen, c'est-à-dire le recours au dialogue et à la discussion avec des examinateurs extérieurs. »*⁷

Nous retrouvons donc l'ambivalence, déjà relevée plus haut à propos du terme « pensée », une ambivalence qu'il s'agira, non de tenter de surmonter, comme un obstacle à franchir, mais qu'il nous faut plutôt considérer comme une provocation, un défi, un appel à une vigilance permanente.

Le terme de complexité permet d'éviter ces deux associations, réductrices de notre propos. Dès lors, l'expression « *approche complexe* » apparaît comme adéquate, précisément par la richesse des ambivalences dialogiques⁸ que nous avons relevées.

Penser la complexité et complexifier la pensée; penser tout à la fois un objet et la façon dont s'y prend le sujet connaissant pour construire cette connaissance... voilà ce qu'il faudra entendre ici par « pensée de la complexité ».

Gérard Pirotton ■

⁶ Pour sortir du XX^e Siècle. Page 166

⁷ Idem, page 171

⁸ On sait qu'au terme dialogique, renvoyant à la vulgate hégélienne, Morin préfère dialogique, ce qui lui permet d'insister sur le caractère indépassable des oppositions dialectiques. La contradiction Ordre-Désordre est un exemple typique d'opposition indépassable.